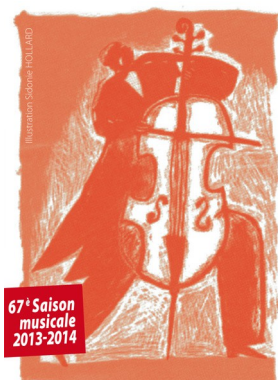


## Pour l'Épiphanie, le "bouquet" européen de l'Orchestre National de Lorraine.



À chaque Nouvel AN, les Viennois et les mélomanes huppés de la salle du "MUSIKVEREIN" rêveraient de porter le nom de STRAUSS ! C'est-à-dire : "BOUQUET". En FRANCE, la composition d'un bouquet musical est moins stricte que sur les rives du DANUBE. Hormis les JOHANN (père et fils), JOSEPH, EDOUARD, OSCAR, voire RICHARD, on accepte les cousinades jusqu'à cueillir des fleurs valseuses, telles celles d'un OFFENBACH ou d'un WALDTEUFEL.

Le bouquet choisi, à l'occasion de l'ÉPIPHANIE, par l'ORCHESTRE NATIONAL DE LORRAINE, invité à la ROTONDE de THAON, par l'ASSOCIATION des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens, procédait de cette tonalité : un programme made in EUROPA.

Puisqu'au palmarès incontournable des musiques de la "MITTELEUROPA" sont venus se joindre : Edward ELGAR, Erik SATIE, Gabriel PIERNÉ, Max REGER, Florent SCHMITT. Si cette macédoine de talents a pu réserver quelques surprises de style aux oreilles des 900 auditeurs de la ROTONDE, la mesure à trois temps était de rigueur, quel que fut le signataire des ces pages nimbées d'un art de vivre symbolisé par la "valse lente" et "le langoureux vertige".

Ce langoureux vertige s'est imposé tout au long de la soirée, par le style de direction adopté par le jeune chef australien Alexander NEGRIN. Une découverte. Une heureuse surprise. Un orchestre curieusement transformé par ce travail tout en finesse, en légèreté, en coloris chatoyants. Une approche très fidèle du pur style viennois, avec ces incessants ralentissimi, ses cordes frémissantes, et ces cuivres assagis, très éloignés des flonflons habituels de ces diaporamas symphoniques de Nouvel AN !

Alexander NEGRIN a nettement imposé sa marque personnelle dans la mise en espace des grands tubes des STRAUSS, père et fils : l'Ouverture du "BARON TZIGANE", les "ROSES DU SUD", "Le Beau Danube Bleu", "La valse de l'EMPEREUR". Mais il a su souligner aussi, avec infiniment de délicatesse, la richesse et la nouveauté d'écriture des "Suites de valeses" de Gabriel PIERNÉ (accents mis sur les timbres instrumentaux, les bois en particulier). Là encore, beaucoup de charme et de légèreté dans ces pages séduisantes. De petits chefs-d'oeuvre de cette musique réputée légère mais consolatrice.

Le chef australien a également eu le mérite de rajeunir les traditions straussiennes en rendant hommage à Edward ELGAR, à Florent SCHMITT (avec "MUNICH" parmi ses huit valeses), à Max REGER et, surtout au si sympathique provocateur que fut Erik SATIE, signataire d'une Valse encanaillée, fourrée entre deux "GYMNOPIÉDIES", comme de la frangipane dans une galette des ROIS.

Le public populaire était-il au rendez-vous ? Certes oui, pour applaudir une polka en pizzicati sussurés ou bien un "TRICKTRACK" très cavaleur.

Alors qu'on venait de sabler le Champagne entre chefs de pupitres, le bon peuple était là pour réclamer, à bis repetita, la "MARCHE DE RADETZKY" que les Vosgiens rythment à leur façon, chaque année, comme une soyotte de leurs arrière-grands pères.

Le style viennois, certes, n'est pas à la portée de tout le monde !

P.J.